

La Référence

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'ÉCOLE DE BIBLIOTHÉCONOMIE ET
DES SCIENCES DE L'INFORMATION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vol. 27 no. 1 Janvier 2010 ISSN 1916-0984
lareference.ebsi.umontreal.ca

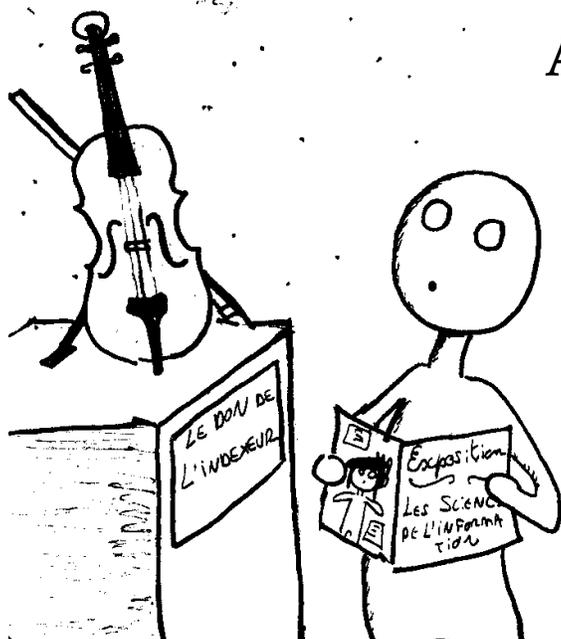


Aperçu de la nouvelle maîtrise

L'orientation internationale

Vos poutines booléennes

Notre concours



Rédactrice en chef

Gilliane Kern

Comité

Marion Apffel
Marcela Baiocchi
Siham Belghaitar
Lysandre Bonneau
Amélie Gariépy
Gilliane Kern
Alexandre Laflamme
Julie Sélesse-Desjardins

Graphistes

Lysandre Bonneau
Amélie Gariépy

Correctrice en chef

Marion Apffel

Webmestre

Marcela Baiocchi

Collaborateurs

Alban Berson
Iris Buunk
Martin Dubé
Émilie Fortin
Lara Jovignot
Anne Labrosse

Dessinatrice

Marion Apffel

Imprimeur

Service d'impression de l'Université
de Montréal

La Référence

La Référence, le journal étudiant de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, est publiée 3 fois par année, à 300 exemplaires, grâce à une subvention de l'AEÉBSI.

Coordonnées

lareference.ebsi@gmail.com
<http://lareference.ebsi.umontreal.ca>

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1916-0984
Les propos publiés dans *La Référence*
n'engagent que leur auteur.

DANS CE NUMÉRO

Éditorial

- 3 Nouvelle session à l'EBSI rime
avec nouvelle édition de *La Référence*

La nouvelle maîtrise

- 4 La nouvelle mouture de la maîtrise en sciences de l'information
5 Sondage : les étudiants parlent de l'EBSI
6 « Une maîtrise plus flexible pour les étudiants » :
entretien avec Jean-Michel Salaün, directeur de l'EBSI
7 Profils de quelques professionnels de l'information
ayant achevé l'EBSI dernièrement

L'orientation internationale de la MSI

- 11 L'orientation internationale de la maîtrise en sciences de l'information
12 Pourquoi Genève?
13 Conseils pour vivre sainement à Genève
14 Suisse vs Canada : quelques ordres de grandeur...
14 Partir sans son chum...
15 La Suisse en très bref à l'intention des Franco-Canadiens

Activités à l'EBSI

- 16 Un coup d'oeil à l'assemblée départementale
17 La cartographie innovante, utilisation avancée :
une conférence-midi de Diane Mercier
17 *L'archiviste : concepteur, gardien et communicateur.*
Mélanges en hommage à Jacques Grimard 1947 – 2007
18 Documenter le septième art : Visite de la médiathèque
Guy L. Côté avec le GESLA

Activités hors-campus

- 19 Premier Congrès des milieux documentaires du Québec à Montréal
19 Une expérience de bénévolat
20 Une autre expérience de bénévolat

Histoire du livre

- 21 Le dieu codex : petite théologie du bouquin

Prochainement

- 23 Sixième symposium du GIRA le 19 mars 2010
23 Le 38^e Congrès de l'ACSI du 2 au 4 juin 2010 à Montréal

Nouvelle session à l'EBSI rime avec nouvelle édition de *La Référence*



Notre concours de l'hiver : **GAGNEZ UNE POUTINE À LA BANQUISE!**

Dans le corpus des étudiants suivant les cours de maîtrise en sciences de l'information à l'EBSI à l'automne 2009, combien y en a-t-il qui répondent aux critères de la requête suivante :

Nom	<input type="text"/>	
ET		
Date de naissance	Sexe	
ET	198*	SAUF <input checked="" type="radio"/> M <input type="radio"/> F
Langue maternelle		
ET	Français	
Religion des parents	Baptême	
ET	Protestante	SAUF <input checked="" type="radio"/> O <input type="radio"/> N
Domiciles avant Montréal		
ET	Neuchâtel OU Neuchâtel OU Neuchâtel OU Neuf ▶	
Etudes avant l'EBSI		
ET	Archéologie OU Anthropologie	
ENVOYER LA REQUÊTE		

Répondez par courriel à
lareference.ebsi@gmail.com (Objet : Concours)
avant le 26 février 2010.

Si l'un des étudiants estime répondre à ces critères,
merci d'en avvertir également *La Référence*!

Un peu plus de nouveautés figurent au menu de cette année, puisque la cohorte des M1 – premières années de maîtrise – a pu inaugurer dès septembre la nouvelle maîtrise en sciences de l'information. La rédaction de *La Référence* s'est donc équipée de son attirail d'explorateur pour s'aventurer à la découverte de ce nouveau programme et se faire l'écho des impressions des premières années.

De cette nouvelle maîtrise, nous avons plus particulièrement voulu souligner son volet international. Au-delà de l'échange possible avec la Haute école de gestion de Genève, l'arrivée dans nos rangs d'étudiants suisses nous a permis d'introduire brièvement ce pays et la ville de Genève, en espérant, sinon susciter des vocations aventurières, au moins soulever légèrement le voile sur cette culture européenne.

En effet, nous ne dirons jamais assez que les sciences de l'information doivent entre autre leur dynamisme et leur originalité à leur statut de science un peu « hybride », jeune et curieuse, mais aussi et surtout grâce à ses acteurs, professionnels, étudiants et sympathisants qui proviennent d'horizons tous différents et apportent au Babel informationnel du monde actuel une réponse tout aussi riche et colorée.

Une édition donc à l'image de son équipe éditoriale : nouvelle, fraîche et internationale!

L'équipe de *La Référence*

N'hésitez pas à nous envoyer vos articles, réflexions, coups-de-cœur, courriers de lecteurs, dessins, photos, jeux, recettes, etc. pour notre prochaine édition du mois d'avril.

La Référence est un journal accueillant

Restriction

La Référence publie seulement des articles écrits par des étudiantes et étudiants.

Contenu des articles

Les articles soumis doivent être complets, structurés et clairs, et doivent répondre aux standards de qualités de *La Référence* tant par le fond que par la forme. Tout texte contenant des propos discriminatoires, diffamatoires ou offensants sera refusé. Les textes soumis peuvent porter sur le sujet de votre choix, mais doivent idéalement être susceptibles d'intéresser la communauté ebsienne.

Propriété intellectuelle

Les articles soumis doivent être signés et avoir été créés par l'auteur. Les seuls textes qui pourront être publiés anonymement sont les textes de création.

Comité de lecture

Les articles soumis feront l'objet d'une sélection. L'équipe de rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés et ne s'engage pas à publier tous les textes. En cas de rejet, l'équipe de rédaction fournira à l'auteur les raisons dudit rejet par écrit.

Révision des textes sélectionnés

Par souci de qualité de la langue et d'uniformité, un comité de révision corrigera les erreurs orthographiques, grammaticales, syntaxiques et typographiques des articles sélectionnés avec l'accord préalable des auteurs.

Soumettez-nous vos textes :
lareference.ebsi@gmail.com

La nouvelle mouture de la maîtrise en sciences de l'information

Par Gilliane Kern

Au trimestre d'automne 2009, plus de 130 nouveaux étudiants de première année sont venus s'ajouter à la cohorte des 80 étudiants de deuxième année pour inaugurer la nouvelle formule du programme de maîtrise en sciences de l'information de l'EBSI.

Précédemment, le programme se composait d'un tronc commun de neuf cours obligatoires en première année, au terme de laquelle l'étudiant choisissait une spécialisation professionnelle en archivistique, bibliothéconomie, gestion stratégique de l'information ou gestion de l'information numérique. Sa deuxième année se poursuivait avec trois cours obligatoires dans sa spécialisation et trois cours à options, soit un total de seize cours en deux ans de maîtrise. En plus de ces quatre options professionnelles, l'étudiant avait le choix de continuer dans une option recherche ou même, depuis 2008, dans une option internationale dont la deuxième année de cours se déroulait à la Haute école de gestion (HEG) de Genève en Suisse.

Le nouveau programme a tenté de rassembler ces quatre options professionnelles pour n'offrir plus qu'à l'étudiant trois choix, à savoir une orientation professionnelle, une option recherche et cette option internationale nouvellement créée (voir p. 11). Au lieu des neuf cours de tronc commun précédents, le nouveau programme a ramené à six le nombre de cours obligatoires pour toutes les orientations, le reste des neuf cours étant des cours à option suivant les préférences de l'étudiant. Si l'orientation recherche destine naturellement l'étudiant vers une thèse de doctorat et que l'orientation internationale implique automatiquement une deuxième année de cours à Genève, l'orientation professionnelle reste bien plus ouverte que par le passé quant aux choix des cours proposés.

Avec cette nouvelle mouture, les M1 – étudiants de première année – peuvent maintenant voir à quoi ressemble un M2 – étudiant de deuxième année – en dehors des 4 à 7 de l'Association des étudiants de l'EBSI (AEEBSI) et les étudiants ont également une plus grande latitude quant à la composition de leur cursus pendant cette première année à l'EBSI.

Corollaire de cette plus grande liberté, l'archivistique par exemple est quasiment absente du tronc commun et les cours obligatoires sont bien plus condensés que par le passé, surtout quand ceux-ci regroupent deux cours existant précédemment. Ainsi, si le nouveau programme nous offre un aperçu de différentes techniques que les étudiants peuvent approfondir par la suite s'ils le désirent, le cours de traitement et d'analyse documentaires par exemple, tout condensé et intéressant qu'il soit, reste un cours de bibliothéconomie que les étudiants attirés plus par l'archivistique ou par la gestion stratégique de l'information doivent suivre en espérant une prochaine session plus clémente pour eux.

A ceci s'ajoute le fait que les cours à option ne sont pas tous disponibles aux M1, puisque de nombreux cours requièrent des préalables et que d'autres ont lieu en même temps que des cours obligatoires du tronc commun. Si ce n'est pas extrêmement gênant pour l'étudiant qui désire faire les deux ans de sa maîtrise à Montréal et qui peut suivre le cours souhaité l'année d'après, ce cas est bien plus déchirant pour l'étudiant qui s'apprête à vivre sa deuxième année en Suisse dans le cadre de l'orientation internationale et qui n'aura plus l'occasion de suivre le cours de ses rêves.

Pourtant, dans l'ensemble, cette nouvelle mouture semble globalement bien acceptée par les étudiants en maîtrise.

Sondage : les étudiants parlent de l'EBSI

Par Siham Belghaitar
et Marion Appfel

Comme les sciences de l'information sont ouvertes à toutes les disciplines, nous voulions sonder votre provenance, vos expériences dans ce domaine, la raison pour laquelle vous avez choisi l'EBSI, ainsi que l'orientation professionnelle désirée. À discuter tous les jours les uns les autres, nous nous sommes en effet rendus compte de la diversité des origines de chacun, ce qui, à n'en pas douter, contribue tout autant que la qualité de l'enseignement à la richesse de la discipline. Nous remercions donc tous ceux qui ont répondu à notre sondage.

D'OÙ VENEZ-VOUS ?

Une majorité des étudiants nous ayant répondu proviennent des sciences humaines : histoire, littérature, sociologie, psychologie, philosophie, histoire de l'art, journalisme, etc.

D'autres ont jusqu'alors évolué dans les domaines de l'éducation, des arts, de l'administration ou des sciences pures (biologie et biochimie). En outre, certains ont déjà accompli des études relatives à l'archivistique, à la gestion de l'information ou des documents ou ont obtenu un DEC en techniques de la documentation. Les secteurs professionnels des autres étudiants sont variés : médias, fonction publique municipale et administration.

Ces profils nous illustrent, encore une fois, l'interdisciplinarité qui qualifie les sciences de l'information. Celles-ci utilisent ou adaptent les

méthodes et les découvertes d'autres sciences plus anciennes. D'une certaine façon, les étudiants reflètent en eux-mêmes la nature de la matière qui ne se construit pas sur un seul axe, mais en articule plusieurs à la fois.

ORIENTATION À L'EBSI

Plus de la moitié des répondants ont de l'expérience dans le domaine des sciences de l'information, notamment dans les bibliothèques (publiques ou municipales). Les centres d'archives quant à eux sont plutôt accessibles aux étudiants ayant une formation en archivistique ou en histoire. Pour une grande partie des étudiants donc, la maîtrise est l'occasion d'évoluer dans leur milieu vers des postes plus élevés. Si certains ont choisi l'EBSI dans le cadre d'une réorientation professionnelle, c'est que le secteur semble à tous prometteur et attractif et qu'il permet de relever de nouveaux défis. Le service aux usagers et l'amour de la littérature et des livres sont aussi mentionnés comme critères de choix à la formation, ainsi que la stabilité et la disponibilité de l'emploi. De plus, parmi les différents avantages à choisir l'EBSI pour assurer leur formation, les répondants mettent, entre autre, en avant l'enseignement en langue française et la qualité des programmes du premier et deuxième cycle. Par ailleurs, la bibliothéconomie reste l'orientation la plus convoitée par les étudiants. Près des trois-quarts des répondants déclarent vouloir poursuivre le programme de maîtrise pour devenir bibliothécaire, milieux et fonctions confondu (bibliothèque publique, universitaire, scolaire, veilleurs, gestionnaires d'information stratégique, recherchistes, etc.), même si l'archivistique et l'architecture de l'information retiennent également l'intérêt de certains étudiants.

LA PAROLE EST À VOUS!

Cette année, la nouvelle maîtrise se met en place et l'avis de chacun sur le programme et le déroulement des cours permet déjà de dessiner un sorte de premier bilan. Les impressions sont partagées, parfois élogieuses, parfois très critiques. Elles pourraient permettre néanmoins d'apporter des améliorations ainsi que de valoriser au mieux les points forts soulignés.

« Je suis satisfaite de l'aspect professionnel de la maîtrise mais surprise de la simplicité des examens! »

« Je suis en deuxième année, alors mon cursus est hybride, car je suis passée à la nouvelle maîtrise cette année. Je suis satisfaite de la plus grande souplesse qu'offre la nouvelle version du programme, bien que je sente que l'on se trouve dans une période d'adaptation. »

« Un peu lourd, mais pas trop difficile. »

« J'ai hâte de commencer les cours que je choisirai moi-même. Je sens que j'ai beaucoup appris en trois mois et j'apprécie la difficulté d'enseigner une profession à des gens provenant d'une multitude de milieux. Le cursus est présentement un peu centré vers les gens voulant devenir bibliothécaires, mais le client majoritaire a toujours raison, n'est-ce pas? »

« Je trouve l'encadrement excellent, les profs accessibles et compétents, le milieu dynamique, mais en général, les cours sont fastidieux (ennuyants)! »

« Beaucoup de travail. »

« Il est trop centré sur la formation des bibliothécaires. Par exemple, le cours "Sources et recherche d'information" pourrait présenter

« Une maîtrise plus flexible pour les étudiants » : entretien avec Jean-Michel Salaün, directeur de l'EBSI

Par Alexandre Laflamme

quelques sites, moteurs de recherche et systèmes intéressants pour un service de référence rattaché à un centre d'archives. »

« En tant qu'étudiante à temps partiel, je trouve le cheminement très difficile. Mon emploi ne me permet pas beaucoup de flexibilité et m'inscrire aux cours obligatoires qui ne s'offrent que de jour est très problématique. Il faudrait penser aux temps partiel un peu plus... Je trouve que les travaux d'équipe sont trop nombreux; c'est difficile à gérer quand on travaille 40 heures par semaine. Si je pouvais me permettre de vivre tout ça à plein temps (ou avec un employeur flexible) je n'aurais que des points positifs à apporter! Davantage de cours en ligne serait également apprécié. »

« Trop de cours intéressants : implique des choix déchirants. »

« Jusqu'à présent je trouve le cursus fort intéressant, il nous donne une bonne idée des défis que nous aurons à relever! »

Nous le savons tous, la maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information de l'EBSI a été révisée pour la rentrée 2009. Cette première révision en dix ans coïncidait avec le renouvellement de l'agrément avec l'American Library Association (ALA). Afin d'en savoir un peu plus sur les raisons ayant causé cette refonte et sur les effets de celle-ci sur les étudiants et le corps professoral, *La Référence* a cru bon de rencontrer Jean-Michel Salaün, co-directeur du programme de maîtrise et directeur de l'EBSI.

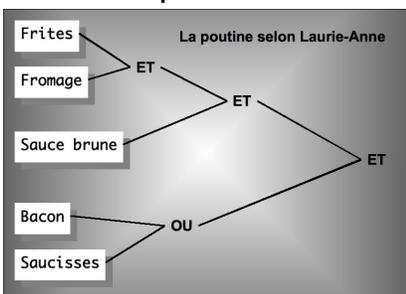
Pour Jean-Michel Salaün, le mot d'ordre de cette nouvelle maîtrise, fruit d'une consultation menée à l'intérieur du département, est la souplesse. Le profil de plus en plus diversifié des étudiants (professionnels, étudiants étrangers, parents) exige en effet une flexibilité que l'ancien programme permettait difficilement. Une plus grande liberté de choix pour les étudiants, mais aussi plus de souplesse au niveau de la structure. Les décisions qui ont été prises, par exemple de réduire les cours obligatoires au nombre de six, permettent ainsi aux étudiants de se construire un horaire à la carte. Elles offriront aussi la chance au département de modifier la structure des cours et faire des ajustements, si nécessaire.

Bien sûr, certains choix impliquant la fusion ou le retrait de cours obligatoires furent difficiles. Jean-Michel Salaün comprend que certains professeurs aient pu se sentir dépossédés par cette réduction de la matière fondamentale. Par contre, la possibilité de suivre plusieurs cours à option permet aux étudiants un meilleur survol des différents domaines de la discipline. Des procédures d'évaluation débiteront d'ailleurs à la session d'hiver et les étudiants seront directement interpellés. Par exemple, la décision de placer le cours d'introduction à l'archivistique pour la session d'été n'est pas coulée dans le béton. Pour Jean-Michel Salaün, l'implication des étudiants à l'amélioration du programme est fondamentale. Ce sera donc le moment idéal pour les étudiants de non seulement critiquer et commenter le nouveau programme, mais aussi de proposer des suggestions constructives pour améliorer et raffiner le contenu des cours.

La première cohorte étudiante du programme international n'étant en Suisse que depuis septembre, le directeur de l'EBSI, qui termine son mandat en juin, est d'avis qu'il est trop tôt pour juger de son succès. Créé pour répondre à une demande des organisations documentaires, ce programme pilote, d'une durée de trois ans, sera évalué à la fin de son terme. Le peu de participation de la part des étudiants québécois, et ce pour différentes raisons (exigences académiques, plein-emploi au Québec, peu d'intérêt pour la gestion), risquent-ils de compromettre la poursuite de ce programme?

Enfin, Jean-Michel Salaün avoue qu'il aimerait bien voir un peu plus d'étudiants choisir l'option recherche. Selon lui, l'expérience de recherche permet d'acquérir un point de vue global sur le domaine, ce dont le milieu professionnel a grandement besoin.

Votre conseil poutine n°1



Profils de quelques professionnels de l'information ayant achevé l'EBSI dernièrement



© Céline Dufour

CÉLINE DUFOUR,
bibliothécaire spécialisée
à l'Agence de la Santé et
des services sociaux de
Laval

Propos recueillis
par Siham Belghaitar

Présentation du parcours académique et professionnel

Après un baccalauréat en psychologie et une maîtrise en criminologie (recherche - analyse quantitative), Céline Dufour travaille comme agente de recherche au Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP) et au Centre international de criminologie comparée (CICC), éducatrice en centre jeunesse. En 2007, elle obtient sa maîtrise en sciences de l'information, option bibliothéconomie. Elle a travaillé comme bibliothécaire au Conseil National de Recherches Canada (CNRC), stagiaire à la bibliothèque municipale de St-Jérôme, et enfin bibliothécaire à l'Agence de la santé et des services sociaux de Laval depuis mai 2007.

Quelles ont été vos difficultés à vos débuts?

Sans hésitation, les tâches liées à l'archivistique, puisque je suis bibliothécaire de formation et mon poste actuel est bibliothécaire, mais implique également la gestion des documents administratifs. Petit conseil, il peut être utile de choisir une diversité de cours à l'EBSI (archivistique, informatique documentaire, gestion stratégique de l'information, etc.). Bref, c'est toujours utile d'avoir un éventail de connaissances. Les sciences de l'information ne se résument pas seulement à la bibliothéconomie!

Pouvez-vous décrire vos missions, quelles sont leurs portées au sein de votre institution?

Participer au développement et au maintien de l'ensemble des services de gestion de l'information documentaire et administrative de l'Agence. Cela implique une diversité de mandats : accès à l'information, droit d'auteur, dépôt légal, gestion des services du centre de documentation

(développement de collection, traitement intellectuel des documents, recherche documentaire, formation, etc.), mise à jour du site web de l'Agence, implication dans la gestion de la sécurité des actifs informationnels et travailler en collaboration avec des archivistes à l'implantation d'un système de gestion des documents administratifs.

Quels sont les défis que vous devez relever?

C'est d'être une généraliste de l'information, donc toucher à tout ce qui concerne la gestion de l'information dans son sens le plus large. Cela demande beaucoup de polyvalence et d'humilité... accepter de ne pas être expert en tout. Il faut donc ne pas avoir peur de s'informer, suivre de la formation continue, établir un réseau de contacts et s'entourer d'une bonne équipe!

Avez-vous des souvenirs à partager de vos années à l'EBSI?

Spontanément me viennent en tête tous ces beaux moments passés au Café La Brunante (Pavillon Jean-Brillant)! Je pense également aux amitiés solides qui se sont développées... Émilie et Olivier, je vous salue!



© HEC Montréal

JOHANNE MONGRAIN,
responsable de la gestion
stratégique au Bureau de
développement des HEC

Propos recueillis
par Alexandre Laflamme

Présentation du parcours académique et professionnel

Formation universitaire en communication obtenue à la fin des années 80. Comme il y avait peu d'ouverture dans ce domaine à l'époque, Johanne Mongrain a par la suite travaillé quelques années comme agente de recherche dans le milieu de la médecine sociale et préventive. Elle complète sa maîtrise à l'EBSI en 2001 et s'est trouvé un emploi dans le domaine à peine un mois après avoir gradué. Après avoir ensuite travaillé pour le Centre de Liaison en Intervention et Prévention Psychosociale, puis à la Faculté des Arts et Sciences de l'Université de Montréal, toujours

► LA NOUVELLE MAÎTRISE

dans son domaine, elle travaille aujourd'hui comme responsable de la recherche et de la gestion de l'information au Bureau de développement de HEC Montréal.

Quelles ont été vos difficultés rencontrées sur le marché du travail?

La principale difficulté rencontrée n'est pas tant liée à la rareté des emplois qu'à la fragilité du poste de spécialiste en gestion de l'information. En fait, la gestion stratégique de l'information est souvent considérée par les organisations comme une valeur ajoutée, mais pas nécessairement essentielle au bon fonctionnement des opérations. C'est d'ailleurs souvent le premier poste à être coupé lors de périodes financières plus difficiles. Il est donc primordial pour les spécialistes de l'information de se positionner stratégiquement dans l'organisation. N'ayez pas peur de vous vendre et surtout ne restez pas dans votre coin! Certains dirigeants savent reconnaître la valeur d'une gestion efficace de l'information, alors que d'autres sont plutôt indifférents face à cet aspect. Comme dans plusieurs domaines, tout est souvent une question de timing.

Pouvez-vous décrire vos missions, quelles sont leurs portées au sein de votre institution?

Au Bureau de développement de HEC, je fais partie d'une équipe dont la mission est d'aller chercher des dons, du financement et de créer des liens avec les diplômés et les donateurs éventuels. Mon rôle se divise en deux volets. Le premier est lié à la gestion de l'information : faire en sorte que les employés aient accès à l'information dont ils ont besoin, réaliser la gestion des documents électroniques et du centre de documentation. Le second est lié à la recherche et à la gestion stratégique : veille stratégique, recherche selon des besoins précis de mes collègues, recherche de profil individuel et de marché, surveillance de marché stratégique, etc.

Avez-vous des souvenirs à partager de vos années à l'EBSI?

Mes meilleurs souvenirs me viennent de mon implication dans l'Association étudiante de l'EBSI. Plus précisément, la victoire de l'équipe de l'EBSI au concours « Bol et bol », compétition de type « Génies en herbe » entre les diverses facultés de l'Université de Montréal se déroulant au Tabascobar. L'équipe de l'EBSI avait remporté le concours et exposé le trophée, un bol de toilette, dans le local étudiant.



MARIE-ÈVE LAPOINTE,
médiathécaire
à Radio-Canada

Propos recueillis par Marion
Apffel

Présentation du parcours académique et professionnel

Diplômée de l'EBSI en 2007, Marie-Eve Lapointe poursuit actuellement sa carrière de professionnelle des sciences de l'information au service des archives de Radio-Canada. Il existe plusieurs équipes de médiathécaires au sein de Radio-Canada et Marie-Ève Lapointe fait partie de celle qui travaille spécifiquement pour les nouvelles et les affaires publiques. Durant notre entrevue, elle a bien insisté sur le nom de son métier : médiathécaire. C'est qu'on est loin de l'ambiance calme et feutrée des Archives nationales quand il s'agit de visionner et d'indexer des reportages et des images du monde entier, puis de rechercher, pour un journaliste pressé, un extrait « à remettre la semaine dernière dernier délai... »

Quel est votre parcours académique?

Après avoir obtenu un certificat en psychologie, j'ai ensuite passé un certificat en archivistique. Comme ce travail me plaisait, je me suis renseignée pour la maîtrise en sciences de l'information de l'EBSI. J'ai ainsi découvert que ça prenait un baccalauréat ou trois certificats pour pouvoir m'y inscrire. C'est en obtenant mon baccalauréat par cumul, en complétant avec un certificat en communication appliquée, que j'ai pu m'inscrire à la maîtrise avec une spécialité en informatique.

Quelles ont été les difficultés rencontrées à vos débuts en poste?

Sans vraiment parler de difficultés propres à mon poste, je dirais plutôt que c'est le changement de rythme entre le milieu universitaire et le milieu professionnel que j'ai dû surmonter. Il s'agit d'être très réactive et très efficace pour immédiatement fournir la bonne information, la bonne image, le bon extrait à un utilisateur. Quand on doit rendre un travail pour un professeur, on a généralement plus de temps pour réfléchir, tâtonner, se laisser distraire. Un autre défi fut de maîtriser les nouveaux logiciels et protocoles propres à cette institution.

Pouvez-vous nous décrire vos activités, vos missions et quelles sont leurs portées au sein de votre institution?

Ce qui définirait le mieux mes activités, c'est le mot polyvalent. On change sans cesse de casquettes. Nous recevons des cassettes de tournage à sélectionner et à indexer. Il faut toujours faire des choix sur ce qu'on

garde ou pas, ce qu'on indexe ou pas. Puis, à la recherche, nous devons naviguer à travers plusieurs bases de données et systèmes informatiques pour trouver un ou plusieurs documents. On peut dire aussi que nous faisons réellement partie de la production de la nouvelle télé. Un reportage, même si le sujet est d'actualité, peut ne comporter que des images d'archives. Notre service est très reconnu et apprécié par les journalistes avec lesquels nous travaillons quotidiennement. Nous restons donc profondément inscrits dans le processus audiovisuel.

Quels défis devez-vous relever?

La gestion du stress est le défi le plus important. Quand on travaille avec l'actualité, il faut constamment être sur la brèche, rester au courant de ce qui se passe. Par exemple, pouvoir extraire rapidement d'une base de données l'image d'une star de la musique avec sa dernière coupe de cheveux. De nombreux médiathécaires de Radio-Canada ont une formation en sciences humaines et sociales, ce sont des gens qui doivent s'intéresser au monde qui les entoure, chercher à le comprendre et maintenir un bon niveau de culture pour rester efficaces dans leur travail.



PATRICK BEAULIEU,
analyste principal
chez Irosoft

Propos recueillis
par Lyandre Bonneau

Présentation du parcours académique et professionnel

Baccalauréat en histoire à l'UQAM, puis mineure en gestion des documents et des archives. À la fin de ce programme, il était devenu clair pour Patrick Beaulieu qu'il voulait faire carrière dans ce domaine. Il s'est donc inscrit à la maîtrise en sciences de l'information, option gestion de l'information électronique, et a obtenu son diplôme en mai 2002.

Quelles ont été les difficultés rencontrées à vos débuts?

La plus grande difficulté fut le fait qu'il n'y a pas de titre professionnel pour les « gestionnaires de l'information numérique ». Il n'y a pas non plus d'offres d'emploi demandant spécifiquement des gestionnaires de l'information numérique. Éprouvant des difficultés à mes débuts, j'ai développé ma propre compagnie d'informatique.

Puis, j'ai été approché par Yves Marcoux afin de participer au projet « Cadre de référence gouvernemental en gestion intégrée de documents » en partenariat avec les Archives nationales du Québec et le Secrétariat du Conseil du

Trésor. Ce projet consistait au développement d'une méthodologie pour la création de système de gestion intégré de documents (numériques ou papier) répondant aux besoins du Gouvernement du Québec. C'est à la suite de cela que je fut engagé par Irosoft en mai 2004, une firme spécialisée dans la gestion intégrée d'information et de documents électroniques.

Pouvez-vous décrire vos missions, quelles sont leurs portées au sein de votre entreprise?

En tant qu'analyste principal chez Irosoft, mon travail consiste à concevoir et réaliser, avec l'aide d'une équipe multidisciplinaire (informaticiens, diplômés de l'EBSI, rédacteurs techniques), des solutions informatiques (logiciels, sites Web, etc.) dans le domaine de la gestion électronique des documents. En ce moment, je travaille au développement d'un logiciel permettant l'intégration de la suite Microsoft Office à un logiciel de gestion électronique des documents nommé Docuthèque. Au final, l'objectif poursuivi est de faciliter la gestion des documents numériques au sein des entreprises en mettant en place des outils qui encouragent les bonnes pratiques (utilisation de métadonnées, enregistrement institutionnel, gestion en amont de la masse documentaires, etc.).

Quels sont les défis que vous devez relever?

Le principal défi dans le domaine de la gestion de l'information électronique est le fait que nous sommes constamment confrontés à la nouveauté; notre domaine est à la fine pointe de la technologie, c'est un environnement en constante évolution où il n'y a pas de prédécesseur.

Avez-vous des souvenirs à partager de vos années à l'EBSI?

Je me rappelle que j'avais très hâte à la deuxième année de maîtrise afin de prendre des cours qui s'appliquaient plus à l'option que j'avais choisie; les cours obligatoires ne m'intéressaient pas vraiment, simplement parce qu'ils n'abordaient pas la gestion de l'information électronique.



ISABELLE PELLERIN,
bibliothécaire responsable
de comptoir à la section Arts
et Littérature de la Grande
Bibliothèque

Propos recueillis
par Julie Sésesse-Desjardins

Présentation du parcours académique et professionnel

► LA NOUVELLE MAÎTRISE

Littérature au cégep, puis une année de philosophie à l'université, un certificat en scénarisation et un baccalauréat en art dramatique. Maîtrise en sciences de l'information obtenue à l'EBSI en mai 2007. Le 14 juin 2007, Isabelle Pellerin passait deux entrevues, l'une à la bibliothèque de Langelier où elle avait fait son stage, et l'autre à BAnQ. Elle obtient les deux emplois à temps partiel, puis décide de quitter l'emploi à BAnQ qui était sur appel pour se consacrer uniquement à celui de la Ville, bien qu'occasionnel. Finalement, elle occupe depuis cet été un poste permanent à BAnQ en tant que bibliothécaire responsable de comptoir à la section Arts et Littérature de la Grande Bibliothèque.

Quelles ont été les difficultés rencontrées à vos débuts?

Le plus dur est de sortir de la précarité d'emploi, car il y a peu de job permanent à la sortie de la maîtrise. Quand j'étais à Frontenac, on appelait les bibliothécaires occasionnels des « biblio-précaires », ce qui résume bien la situation. À BAnQ, les bibliothécaires qui n'ont pas la permanence sont des bibliothécaires surnuméraires tandis qu'à la ville, l'appellation est « bibliothécaire occasionnel ». Une autre difficulté est le manque de cours durant la maîtrise sur le service à la clientèle et de gestion d'employés. En effet, le métier de bibliothécaire se compose en grande partie de ces dernières tâches. Un bon point pour les étudiants est de prendre un stage en gestion, puisqu'on voit moins cet aspect durant la maîtrise et qu'on a à y faire face souvent.

Pouvez-vous décrire vos missions, quelles sont leurs portées au sein de votre institution?

Le métier de bibliothécaire dans les bibliothèques de quartier est un métier communautaire. Pour ça, la bibliothèque Frontenac a été la meilleure école. Je m'occupais de plusieurs activités très stimulantes parmi la communauté, dont la biblio-roulante, qui consiste en un service personnalisé de prêt à domicile pour personnes âgées, ou le travail auprès des analphabètes, que l'on doit appeler des « apprenants ». À BAnQ, l'emploi que j'occupe présentement est davantage axé sur la gestion. En tant que responsable de comptoir de la section Arts et Littérature de la Grande Bibliothèque, mes tâches consistent en gros à ce que tout aille bien. Je m'occupe de la gestion partielle de notre étage, des absences, je fais aussi de la référence, j'ai des réunions avec les autres responsables de comptoir et je m'occupe aussi des choix d'achats des romans anglais. Une différence que j'ai remarquée entre les bibliothèques de la ville de Montréal et la Grande Bibliothèque est qu'à la ville, on devait faire plusieurs tâches en même temps. On pouvait faire plus d'activités, plus vite, mais on avait moins de budget. À BAnQ, on exécute une tâche à la fois, on a

plus de budget, mais les activités prennent plus de temps à s'organiser, donc il y en a moins.

Quels sont les défis que vous devez relever au quotidien ou en général dans votre emploi?

Le plus gros défi, et de loin, est de gérer les clientèles difficiles. À la ville, ce sont les technicien(ne)s qui sont responsables de comptoir, mais à BAnQ, ce sont les bibliothécaires qui doivent s'en charger. Heureusement, il y a des gardiens de sécurité pour nous aider. Notre clientèle est très variée et la plupart des usagers se comporte correctement, mais il y a toujours un pourcentage de gens qui causent problème. En fait, gérer des problèmes est un défi quotidien, que ce soit des problèmes reliés au personnel, à l'entretien du bâtiment, aux usagers. Ma job comporte beaucoup de responsabilités, c'est très stimulant et c'est un aspect du travail de bibliothécaire. Ma philosophie est d'imposer le respect par la gentillesse, et c'est concluant!

En terminant, avez-vous des souvenirs à partager de vos années à l'EBSI?

J'ai plein de bons souvenirs de l'EBSI, malgré certains cours arides et le fait qu'on se demande parfois si on a encore une vie en dehors de l'école! J'ai beaucoup aimé le groupe de ma promotion, la diversité des personnes. Leurs bagages académiques différents et intéressants me motivaient. Il y avait des gens de tous les âges, de tous les domaines. Je m'y suis fait plusieurs bons amis que je fréquente toujours avec plaisir. C'est parfois grâce au soutien des camarades que l'on trouve la force de continuer et de s'encourager dans les moments plus difficiles. L'EBSI devient un lieu de rencontres où, sans que l'on s'en rende compte, on commence à se faire un réseau professionnel. Il m'arrive de revoir des gens rencontrés à la maîtrise dans le cadre de mon travail et on est toujours heureux de se revoir, de prendre des nouvelles des uns et des autres. Tous les gens que j'ai connus ont un emploi dans leur domaine, que ce soit dans le milieu public ou privé. J'ai passé à l'EBSI deux années exigeantes, mais payantes. Heureusement, il y avait mes amis de l'EBSI qui me donnaient toujours le goût de continuer quand l'énergie baissait. Mon conseil est de persévérer, malgré les difficultés. La maîtrise est exigeante, mais le métier de bibliothécaire, pour ceux qui veulent aller dans ce sens, offre beaucoup par la suite.

L'orientation internationale de la maîtrise en sciences de l'information

Par Gilliane Kern

Depuis la rentrée de septembre, la présence à l'EBSI d'un noyau d'irréductibles Helvètes ne manque pas d'intriguer quelque peu les étudiants canadiens qui suivent le même cursus de maîtrise. Loin d'être le début d'une invasion en règle de l'Amérique du Nord par les détenteurs de passeports à croix blanche ou d'une tentative de renforcement de la francophonie « nonantophone »[1] sur ce vaste territoire, cette présence atteste plutôt de la mise sur pied d'un nouveau programme d'étude.

Ainsi, depuis la rentrée de septembre 2008, l'EBSI offre à ses étudiants en maîtrise une orientation internationale en gestion des institutions documentaires. Ce programme unique est proposé à titre expérimental pendant trois ans en partenariat avec la Haute école de gestion (HEG) de Genève en Suisse [2], délai après lequel l'expérience sera évaluée et reconduite au besoin.

Ce cursus s'adresse en premier lieu aux étudiants qui souhaitent travailler par la suite comme cadre dans les structures documentaires de grandes entreprises ou institutions (multinationales, organisations internationales, organisations non gouvernementales, grandes bibliothèques, etc.). Ouvert à trente étudiants de part et d'autre de l'Atlantique, le programme se déroule sur deux ans : la première année, les étudiants, tant ceux de la HEG que ceux de l'EBSI, suivent les cours du tronc commun et les cours à option proposés à l'Université de Montréal, puis tout ce beau monde s'en vient ensuite suivre la deuxième année à la HEG de Genève où le cursus prévoit la visite des nombreuses

organisations internationales qui y ont pignon sur rue. Les étudiants de l'EBSI effectueront par ailleurs leur stage de fin d'étude dans cette ville cosmopolite.

Du côté de Montréal, ce programme a été mis en place à l'EBSI suite à de nombreuses demandes d'étudiants diplômés qui revenaient après quelques années de pratique professionnelle pour avoir des bases en gestion et ainsi gravir les échelons dans leur entreprise ou institution. D'où ce nouveau cursus international axé principalement sur la gestion stratégique et l'organisation des structures documentaires de grande importance.

Du côté de Genève, il s'agit d'un point de vue légèrement différent puisque la filière en information documentaire fait partie intégrante d'une haute école de gestion. La collaboration entre la HEG et l'EBSI permet pourtant aux étudiants suisses de profiter pendant leur première année à Montréal de l'enseignement donné par une école de sciences de l'information réputée dans toute la francophonie. Si ce programme est actuellement unique en Suisse, il faut souligner que peu d'étudiants s'y inscrivent. Ainsi, les sept étudiants suisses présents cette année à Montréal représentent la totalité des étudiants de la deuxième volée (ou cohorte) du Master en information documentaire de la HEG, ceux de deuxième année de la première volée étant retournés l'effectuer à Genève. Il n'y a donc pas, comme à l'EBSI, d'autres étudiants genevois qui attendent patiemment au bord du lac Léman leurs petits camarades venus s'amuser en Amérique du Nord.

Au bout du compte, étudiants canadiens et suisses de ce nouveau programme reçoivent la même formation, mais les étudiants inscrits à l'EBSI obtiennent le diplôme de cette école – le même que ceux qui choisissent l'orientation professionnelle par exemple –, tandis que ceux inscrits à la HEG reçoivent le diplôme de cette dernière école. Enfin, il faut relever que, de part et d'autre de l'Atlantique, les écoles ont mis sur pied un système de financement pour aider au minimum l'étudiant qui se lance dans cette nouvelle aventure que l'on espère riche et fructueuse pour tout le monde.

Pour en savoir plus

Université de Montréal – Ecole de bibliothéconomie et des sciences de l'information. *Maîtrise en sciences de l'information (MSI), orientation internationale en gestion des institutions documentaires.* <<http://www.ebsi.umontreal.ca/prog/msi-heg.html>>

Haute école de gestion, Genève. *Master of Science en Information documentaire.* <http://www.hesge.ch/heg/master_id/welcome.asp>

L'EBSI à Genève (2009-2010) - Blogue alimenté par les étudiants de l'orientation internationale en gestion des institutions documentaires de la maîtrise en sciences de l'information, partis en Suisse dans le cadre de l'échange avec la Haute école de gestion de Genève. <<http://ebsisuisse2009.blogspot.com/>>

La HEG à Montréal - Blogue permettant le partage d'informations entre les étudiants du Master-ID de la Haute école de gestion de Genève sur leur première année d'études à l'EBSI de Montréal. <<http://master-id.blogspot.com/>>

[1] Les gens qui disent nonante (pour 90).

[2] Bien que la HEG ait fêté son 10^e anniversaire en 2009, l'école de bibliothécaire qui l'a précédée date de 1922.

Pourquoi Genève?

Par Iris Buunk

LA LOCALISATION

Genève se trouve au bord du plus grand lac d'Europe et proche des Alpes franco-suisse et italiennes. Si la ville est petite, elle n'en reste pas moins très bien située au coeur de l'Europe :

- Lausanne qui héberge le Comité International Olympique (CIO) est à 30 minutes de train,
- Zurich à 3h de train,
- Lyon à 2h de train (où se trouve l'ENSSIB, l'Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques),
- Paris à 3h30 de train,
- Milan à 4h de train.

L'aéroport international de Genève dessert une centaine de destinations en vols directs, et une compagnie low cost comme EasyJet permet de se rendre à des tarifs très avantageux (parfois pour moins de \$ 100) directement et rapidement dans des villes comme Barcelone, Lisbonne, Florence, Nice, Bruxelles, Londres, Amsterdam ou Berlin. Par ailleurs, Genève bénéficie d'un très bon réseau de transports publics et c'est également une ville idéale pour se déplacer en vélo. Je recommande par ailleurs les balades autour du lac Léman, ou dessus, puisque plusieurs bateaux permettent de se rendre dans les cantons de Vaud ou du Valais, au bord des montagnes.

L'ASPECT INTERNATIONAL

L'un des points forts de Genève est indubitablement son côté international : on y compte la présence de nombreuses organisations internationales et non gouvernementales comme l'Organisation des Nations Unies (ONU), l'Union Internationale des Télécommunications (UIT) ou l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) pour n'en citer que quelques unes. On utilise d'ailleurs réguliè-

rement l'expression « La Genève Internationale ». En effet, il s'agit de :

- plus de 160 Etats étrangers représentés de façon permanente,
- plus de 20 organisations internationales basées sur place,
- plus de 250 organisations non gouvernementales avec statut consultatif auprès des Nations Unies.

Mais cela représente également un grand nombre d'entreprises multinationales ou filiales européennes qui ont décidé d'y établir leur siège.

L'ASPECT HUMANITAIRE

Si Genève est connue dans certains milieux comme étant une place financière incontournable, son côté plus humanitaire se reflète dans tout ce qui l'implique dans le développement de la paix. Quand on parle de « l'Esprit de Genève », c'est pour faire référence à Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, ou encore aux Conventions de Genève, et à toutes les organisations humanitaires qui s'y trouvent. C'est le lieu de la diplomatie où beaucoup de politiciens continuent à venir pour tenter de trouver des solutions pacifiques. (Toutes ces organisations abritent des bibliothèques, infothèques et centres d'archives.)

L'ASPECT MULTIETHNIQUE

Il faut garder à l'esprit que Genève est très petite en terme de territoire et de population : moins de 500 000 habitants dans le canton, dont 200 000 dans la Ville, le reste étant réparti dans les communes genevoises, tout ça sur un petit espace de 282 km²... En tenant compte du fait qu'il y a plus de 40% d'étrangers qui vivent à Genève, sans compter les milliers de diplomates internationaux qui y transitent, cela fait d'elle une ville multiethnique et cela se ressent dans tous les domaines : culture, restaurants, festivals, commerces, etc. De ce fait, c'est aussi un carrefour interreligieux (tout en étant « la Rome protestante ») où la tolérance est de mise.

L'ASPECT CULTUREL

Son histoire est profondément ancrée dans celles de la Suisse et de l'Europe et sa vie culturelle est aussi riche et intense que celle des autres grandes capitales européennes. On la compare même à Paris, proportionnellement au nombre d'habitants évidemment. C'est aussi la ville du livre : bibliothèques, librairies et éditeurs, sans parler de l'héritage de la fondation Bodmer qui héberge papyrus, codex et autres vestiges de l'histoire de l'écriture. De nombreuses personnalités ont marqué la cité : Calvin, Napoléon, Rousseau, Voltaire, ou encore Gorbatchev, Kofi Annan, le plus grand admirateur étant probablement l'écrivain Borges, qui repose au cimetière de Plainpalais (sorte de Père Lachaise genevois). En parallèle, la présence du CERN (le Centre Européen de Recherche Nucléaire), qui a vu naître le World Wide Web grâce à Tim Berners-Lee, n'est évidemment pas à négliger non plus.

L'ASPECT VIE QUOTIDIENNE

Revers de la médaille cependant, il y a pénurie de logements à Genève pour tout le monde, et il est vraiment difficile de trouver un appartement convenable à un prix adapté à son budget. Il est donc recommandé aux étudiants de s'y prendre longtemps à l'avance pour trouver des solutions abordables (il y en a évidemment). Le logement chez l'habitant est probablement à favoriser, ou les logements pour étudiants dans les cités universitaires. Genève est aussi une des villes les plus chères au monde et se situe au même niveau que Paris, Londres, New York et Tokyo. Mais là encore, il y a des moyens pour s'en sortir à bon compte (tous les Genevois ne sont pas riches, loin de là...). Il faut simplement connaître les trucs et astuces auprès des résidents, et beaucoup d'offres existent pour les étudiants.

Et cela dit en passant les fromages suisses et français comme le chocolat sont beaucoup moins dispendieux qu'à Montréal.

Conseils pour vivre sainement à Genève

Par **Émilie Fortin**

Après avoir habité près d'une centaine de jours à Genève et dans les environs, certaines façons de faire sont devenues des règles de vie. Transposer le Québec en Suisse n'est pas la meilleure façon de profiter de ce qui nous est offert ici (de toute façon, c'est impossible). Voici donc certains conseils pour ceux qui auraient l'intention de passer quelque temps dans cette ville.



- Utilisez les passages piétonniers;
 - > croyez-le ou non, les automobilistes s'arrêteront pour vous laisser passer.
 - Oubliez l'emploi des « é » majuscules;
 - > leurs claviers d'ordinateurs ne nous permettent pas d'en faire. Cruel pour ceux dont le nom commence par un « É ».
 - Ne notez rien qui ne soit effaçable dans votre agenda;
 - > faire des prévisions ici est un exercice de haute voltige.
 - Mangez local;
 - > ne pensez même pas à apporter avec vous vos recettes de famille. La simple équivalence entre une tasse et des grammes ou des millilitres est un véritable casse-tête.
 - Soyez honnête;
 - > vous ne devez pas présenter votre billet quand vous utilisez le transport en commun. Vous pouvez donc voyager sans payer. Mais si vous vous faites coïncider, votre portefeuille en souffrira.
 - Vos habiletés en calcul mental seront sollicitées au restaurant et dans les bars;
 - > lorsque vous sortez en groupe, vous ne recevez qu'une seule facture. Donc, si vous partagez une bouteille, il vous faut soustraire, diviser... Ça finit généralement que quelqu'un paye trop et un autre pas assez.
 - Oubliez les lignes, passez aux carreaux!
 - > la mode est aux cahiers et feuilles quadrillés à quatre trous.
 - Vous ne trouverez pas d'ami dans les pharmacies. Ici, on n'y vend presque qu'exclusivement des médicaments;
 - > par contre, si vous tombez de vélo, vous pourrez faire nettoyer vos plaies là-bas (cas vécu).
 - Apprenez à faire des approximations avec des kilos;
 - > il est difficile de juger du prix des fruits et des légumes lorsque celui-ci est indiqué en kilos.
 - Besoin de faire un travail scolaire? N'allez pas à bibliothèque, elle sera fermée;
 - > tout comme la HEG, la bibliothèque est fermée la fin de semaine. En semaine, elle ferme à 18h.
 - N' imaginez jamais en avoir fini avec les tracasseries administratives;
 - > c'est au moment où on pense s'en être débarrassé que des complications surgissent.
 - Acceptez le fait que vous ne parlez pas la même langue que les Suisses;
 - > en plus des classiques septante, nonante, cornet, quittance, natel, « ça joue? »... etc., vous devrez comprendre les termes anglophones prononcés en français. Là commence le vrai défi.
 - Remplacez le cinéma par le théâtre;
 - > ça coûte moins cher!
- Et surtout, surtout, mangez du chocolat et du fromage à en être malade.

Liens

Centre d'accueil Genève Internationale :
<<http://www.cagi.ch>>

Site pour les entreprises multinationales :
<<http://www.whygeneva.ch>>

La culture à Genève :
<<http://www.ville-ge.ch/culture/>>

Le site Genève Tourisme :
<<http://www.geneve-tourisme.ch>>

TV5Monde, *Cités du monde* — Genève :
<<http://www.tv5.org/TV5Geneve>>

Le blog des étudiants de l'EBSI à Genève :
<<http://ebsisuisse2009.blogspot.com/>>

Le blog des étudiants de la HEG à Montréal :
<<http://master-id.blogspot.com/>>

Suisse vs Canada : quelques ordres de grandeur...

Par Gilliane Kern

A mon arrivée à Montréal, j'ai pu constater que, hormis la couleur de nos drapeaux respectifs, la pratique du multiculturalisme et un régionalisme assez poussé, les valeurs entre Suisses et Canadiens différaient à plus d'un titre. A travers mon regard de Neuchâteloise (Neuchâtel est l'un des 26 cantons de la Suisse), j'en étais parfois à me sentir comme une lilliputienne au royaume de Brobdingnag. La preuve en quelques ordres de grandeur :

DU CÔTÉ SUISSE	DU CÔTÉ CANADIEN
Superficies	
Superficie du continent européen : 10 392 855 km²	Superficie du Canada : 9 984 670 km²
Superficie de la Suisse et de ses pays limitrophes (France, Allemagne, Italie, Autriche, Liechtenstein) : 1	Superficie du Québec : 1 542 056 km²
Superficie de la Suisse : 41 285 km²	Superficie de la Nouvelle-Ecosse : 55 500 km²
Superficie du canton de Neuchâtel : 803 km²	Superficie de l'agglomération de Montréal : 498,2 km²
Populations	
4,5 fois la population de la Suisse	34 millions d'habitants au Canada
7,7 millions d'habitants en Suisse	7,7 millions d'habitants au Québec
1,5 million de francophones en Suisse	1,6 million d'habitants à Montréal
Moins de 200 000 habitants à Genève	Environ 400 000 habitants à Laval
Environ 50 000 habitants à Neuchâtel (y compris agglomération)	Environ 55 000 étudiants à l'Université de Montréal (y compris la HEC et l'École polytechnique)
Environ 30 000 habitants dans la seule ville de Neuchâtel	Environ 40 000 étudiants dans la seule Université de Montréal
Environ 4000 étudiants à l'Université de Neuchâtel	Environ 6000 étudiants internationaux à l'Université de Montréal

Bien que Suisses et Canadiens ne boient évidemment pas dans la même catégorie, je dois reconnaître, qu'à une moindre échelle, Romands (les Suisses francophones) et Québécois présentent tout de même de troublantes similitudes, en particulier dans leur position périphérique par rapport à la France. Ainsi, de part et d'autre de la France, nous utilisons de nombreuses expressions communes tombées en désuétude dans le français du centre ou au contraire des innovations non acceptées par la très conservatrice Académie française : par exemple, en Suisse comme au Canada, nous *dînons* à midi, avons des *auteures* et des *professeures*, nous nageons vêtus de *costumes de bain* et finissons nos messages par de gros *becs*. Mais ceci est une autre histoire...

Partir sans son chum...

Par Lara Jovignot

Les étudiants en échange intriguent, plus particulièrement lorsqu'ils ont laissé un conjoint dans leur pays d'origine. *La Référence* m'a sollicitée pour rédiger une note d'humeur sur ma séparation physique de mon *chum* resté en France. « Chéri, tu voudrais me rédiger deux lignes sur le sujet pour compléter mon article? » Résultat : je reçois deux jours plus tard un poème très touchant, mais ô combien larmoyant, sur mon absence. Ce n'est pas avec ça que je vais motiver les étudiants en concubinage séduits par l'option internationale à valider leur choix! Bon, pour être honnête, la décision n'a pas été facile à prendre, mais il me semble rétrospectivement que ce fut la bonne. Je ne vous cacherais pas l'utilité du Web, Skype fonctionnant à plein régime, la plupart du temps avec l'option vidéo... Mais huit ou dix mois dans une vie, c'est peu, surtout si on compte vivre le reste de sa vie avec son conjoint et qu'on aura suffisamment le temps de s'en lasser. La distance physique peut parfois engendrer un rapprochement sentimental. L'adage « loin des yeux loin du cœur » que je préférerais à qui veut l'entendre avant de venir ici n'a finalement pas pris le dessus. Pendant ce temps, je vis une expérience de vie inoubliable dans un contexte national différent du mien. Les échanges multiculturels nous construisent et nous enrichissent. Je rentrerais malgré tout avec plaisir à la fin de l'année, la tête pleine de souvenirs, et dans la main un relevé de notes assurant de mon assiduité à une formation passionnante.

La Suisse en très bref à l'intention des Franco-Canadiens

Par Gilliane Kern

Puisque depuis mon arrivée sur territoire canadien on ne cesse de me poser des questions sur mon pays d'origine, la Suisse, je consens à prendre la plume pour le décrire ici à l'intention des autochtones.

Située au cœur de l'Europe occidentale, la Suisse est un petit pays (41 285 km²) essentiellement montagneux : les Alpes au sud (60% du territoire à une altitude moyenne de 1700 m) et le Jura au nord (10% du territoire à une altitude moyenne de 700 m) délimitent les plaines du Plateau suisse (30% du territoire) où se concentrent les grandes villes et la majorité de la population.

Cette dernière se divise en quatre groupes linguistiques bien distincts :

- Les Suisses alémaniques (environ 65% de la population) se trouvent au centre (Berne), au nord (Bâle) et à l'est (Zurich), le long des frontières allemandes, autrichiennes et liechtensteinoises. Ils parlent de nombreux dialectes germaniques que l'on nomme « schwyzerdütsch » ou « suisse allemand ».
- Les Romands, francophones, (environ 20% de la population) vivent à l'ouest le long de la frontière française (Genève, Lausanne, Neuchâtel).
- Les italophones (environ 7% de la population) vivent au sud des Alpes, dans le canton du Tessin et une partie du canton des Grisons limitrophe de l'Italie.
- A ceci ajoutons une minorité de locuteurs rhéto-romans (moins

de 1% de la population). La langue romanche, d'origine latine comme l'italien ou le français, comprend plusieurs dialectes et n'est parlée que dans le canton des Grisons montagnard. A l'échelle suisse, elle a un statut de langue nationale, mais non officielle, et comprend moins de locuteurs que le serbo-croate, l'espagnol, le portugais ou l'albanais des migrants.

Donc, histoire de bien mettre les choses au point, il y a trois langues officielles (l'allemand, le français et l'italien), dans lesquelles sont écrits les textes officiels de la Confédération, et quatre langues reconnues comme « nationales » (les trois langues officielles plus le romanche). En théorie, chacun devrait pouvoir parler dans sa langue et comprendre la langue de l'autre, mais les faits sont quelque peu différents : tous les Suisses ne sont pas bilingues ou trilingues comme semblent le croire certains Québécois!

La Suisse comme Etat (officiellement Confédération helvétique) est une création assez récente : le système fédératif actuel et la constitution datent de 1848. Mais l'ancienne Confédération plonge ses racines au XIII^e siècle : la date du 1^{er} août 1291 est commémorée comme le début de notre histoire commune (mythe de Guillaume Tell et des trois Suisses sur la prairie du Grütli). Au cours des siècles, cette Confédération primitive de Suisse centrale s'est agrandie aux villes du Plateau, puis a colonisé ou s'est alliée aux régions francophones et italophones. Importante puissance

militaire au Moyen Age, cet agglomérat de cantons disparates voit son élan conquérant brisé avec l'apparition de la Réforme. Si les régions rurales des Alpes restent catholiques, la plupart des grandes villes du Plateau deviennent protestantes au XVI^e siècle. L'équilibre précaire entre villes et campagnes, entre catholiques et protestants, entre Alémaniques et Latins, s'est maintenu jusqu'à la création de la Suisse moderne en 1848.

Tout ceci explique la diversité des traditions suisses, l'attachement au canton, un système politique très fédératif et consensuel et la tolérance entre les Suisses de langues et de religions différentes.

Pour en savoir plus

Allemann, Fritz René. 1987. *Vingt-six fois la Suisse*. Lausanne : L'Aire.

Andrey, Georges. 2007. *L'histoire de la Suisse pour les nuls*. Paris : First.

Memo - Le site de l'histoire. *Suisse*. <<http://www.memo.fr/dossier.asp?ID=179>>

Reynold, Gonzague de. 1948. *Cités et pays suisses*. Lausanne : Payot.

Rougemont, Denis de. [1965]. *La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux*. [Paris] : Hachette.

Swissinfo. *Portail officiel d'informations sur la Suisse*. <<http://www.swissworld.org/fr>>

Ziegler, Jean. 1976. *Une Suisse au-dessus de tout soupçon*. Paris : Seuil.

Un coup d'œil à l'assemblée départementale

Par Martin Dubé, représentant des étudiants en première année de maîtrise (M1)

Le 30 novembre dernier avait lieu l'assemblée départementale. Les principaux points discutés lors de cette rencontre, qui regroupe plusieurs professeurs et chargés de cours, le directeur Jean-Michel Salaün, des membres du personnel et deux représentants étudiants, étaient le déménagement de la bibliothèque, le retour sur la rapport des experts concernant l'évaluation des différents programmes de l'EBSI entre autres choses, mais surtout le vote pour la nomination d'un nouveau directeur de département.

NOUVEAU DIRECTEUR

Jean-Michel Salaün, qui en est à sa dernière année d'un mandat de quatre ans à la tête de l'école, nous quitte. Il a décidé de ne pas renouveler son mandat pour des raisons personnelles bien extérieures à l'EBSI. Ce départ enclenche un processus de sélection en plusieurs étapes plutôt complexe. Présentement, nous en sommes à l'étape de désigner un candidat et c'est Clément Arsenault qui a été élu aspirant au poste de directeur du module.

LE DÉMÉNAGEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE ET AUTRES AMÉNAGEMENTS

La bibliothèque des sciences de l'information déménage au troisième étage de la bibliothèque des sciences humaines. Le but du projet est de récupérer le local actuel pour faire un centre de recherche pour les étudiants des programmes de doctorat en sciences humaines. Dans l'espace, il y aurait, entre autres choses, des salles pour faire des cours à distance en passant par internet avec tout le bataclan que cela implique. La direction des bibliothèques de l'Université nous

assure son intention de nous installer une bibliothèque modèle, tant au niveau de l'espace qu'au niveau des services. Ce déménagement devrait se faire en juin 2010.

Dans un autre ordre d'idée, les travaux dans le local adjacent au laboratoire vont se prolonger probablement jusqu'au milieu de la session d'hiver. Dans cette salle de classe, en plus d'avoir quelques ordinateurs de plus, il y aura des espaces et des prises électriques pour les ordinateurs portables.

LES COURS D'ÉTÉ ET À DISTANCE

À la suite d'une entente avec le Ministère de l'éducation, plusieurs cours portant sur le bibliothécaire scolaire ont été ajoutés à l'offre des cours de l'EBSI. Selon l'entente, l'EBSI doit offrir ces cours selon une formule « à distance ». Le Ministère veut s'assurer qu'un étudiant puisse suivre son cours à partir de sa région d'origine. Les démarches sont actuellement en cours pour discuter des modalités d'engagement du professeur qui adaptera son cours, avec l'aide d'un technopédagogue, au « format en ligne ». De plus, vous pouvez comprendre que ce projet nécessite une bonne préparation technique.

AVIS D'EXPERTS, AVIS DE L'EBSI

Dans la foulée de la reconstruction du programme de maîtrise, le département avait décidé d'étendre le processus d'évaluation à tous les programmes offerts à l'EBSI. Des experts ont fait un rapport et les comités des programmes ont donné leur avis. En gros, les recommandations des experts faisaient déjà

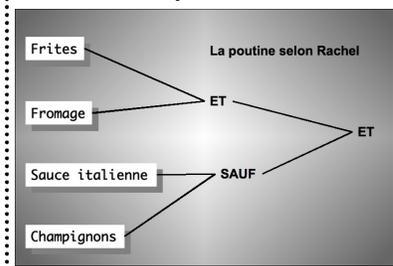
partie des discussions et déjà des démarches avaient été entreprises pour corriger ou améliorer différents aspects. Pour être plus bref, ce que les experts ont dit, on le savait déjà!

SONDAGE SUR LES FINISSANTS DE 2008

Il y a eu présentation par Isabelle Bourgey d'un sondage sur les finissants de 2008. Voici les faits saillants : il y a eu 29 répondants au sondage et, sur les 29, 25 travaillent à plein temps et un à temps partiel. Tous les répondants qui travaillent ont un emploi dans le domaine des sciences de l'information. Ils ont tous, sauf une exception, un emploi de nature « professionnelle ». Douze des répondants ont trouvé un emploi en moins de trois mois après leur scolarité, huit avant d'avoir terminé leur scolarité et trois plus de six mois après avoir terminé. Concernant le salaire annuel : cinq gagnent entre 30 000 et 39 999 \$, six de 40 000 à 49 999 \$, onze entre 50 000 et 59 999 \$ et trois gagnent plus de 60 000 \$. Les résultats de ce sondage seront disponibles sur le site internet de l'EBSI.

Voilà de manière très résumée ce qui se passe actuellement à l'assemblée départementale de bibliothéconomie et sciences de l'information.

Votre conseil poutine n°2



La cartographie innovante, utilisation avancée : une conférence-midi de Diane Mercier

Par Anne Labrosse

Mardi 24 novembre dernier, c'est avec beaucoup de plaisir et d'intérêt que nous avons assisté à la conférence de Diane Mercier, Docteure en sciences de l'information et spécialiste en transfert des connaissances, sur la cartographie innovante. Pour ceux qui n'étaient pas au rendez-vous, ce concept mérite d'être explicité.

Pour Diane Mercier, c'est à la fois une méthode et un outil très performant permettant de formuler clairement ses idées, de stimuler la création et de développer de la connaissance. La cartographie innovante (ou schématisation heuristique) est un concept né des recherches de Tony Buzan au début des années 1970. En élaborant le principe du Mind Mapping, il proposait une méthode de formalisation de la pensée procédant par visualisation et associations, censée reproduire le fonctionnement du cerveau.

Le principe est très simple : il faut choisir un point, une vision ou un objectif à placer au centre d'une

carte ou schéma et à lui attacher des branches pour former un réseau de liens. Pour Diane Mercier, la cartographie est une écriture visuelle dont elle ne peut se passer car, pour elle, la puissance créatrice de la visualisation est sans limite. C'est également un outil très utile dans le domaine de la communication puisqu'en tant que système signifiant de nature visuelle, il constitue un langage commun qui facilite l'interopérabilité. Il peut ainsi être utilisé dans divers domaines de la sphère privée ou professionnelle, que ce soit dans le domaine de la recherche scientifique ou dans les entreprises comme outil de présentation ou de résolution de problèmes, ou encore comme aide à la rédaction ou à la mémorisation, etc.

Cette technique permet de se recentrer sur ses objectifs, de repérer les informations importantes et de développer une habilité à faire des liens, c'est-à-dire à donner du sens aux concepts en les reliant entre eux. Mais, selon Diane Mercier,

c'est surtout un formidable outil de réflexion et de méditation.

Comment pratiquer la cartographie? Les premiers outils : son cerveau, un crayon et du papier. À l'heure du numérique, l'utilisation conjointe de cette heuristique et d'un logiciel adéquat multiplie son efficacité. Diane Mercier recommande MindManager, arrivé à maturité et très populaire, car il est intégré aux logiciels bureautiques usuels avec des capacités d'importation et d'exportation multiformats. Avec un peu plus de réserve, à cause de son interface peu conviviale (son utilisation est près des commandes de clavier), elle recommande également FreeMind, qui offre l'avantage d'être une solution gratuite à opposer au coût de MindManager.

Cette conférence, trop brève pour un concept aussi fascinant, aura eu le mérite d'attirer suffisamment notre attention pour avoir envie d'en poursuivre l'exploration. Si tel est votre cas à la lecture de cet article, je vous invite à consulter le site de Diane Mercier (<http://consultus.qc.ca/carnets/>) ou celui de Diane Cournoyer (<http://www.creativite.net/>) qui a donné, récemment, une conférence sur le sujet au premier Congrès des milieux documentaires du Québec à Montréal.

Afin de rendre hommage au professeur Jacques Grimard, les professeurs Yvon Lemay et Louise Gagnon-Arguin ont compilé en un seul ouvrage les articles les plus marquants écrits par cet archiviste,

L'archiviste : concepteur, gardien et communicateur

Par Siham Belghaitar

historien et professeur qui nous a quitté en 2007. Il nous laisse un héritage riche en information archivistique; des articles qui traitent de tous les aspects de cette discipline et qui datent depuis le début de sa carrière d'archiviste (1975) jusqu'à la dernière année de sa vie (2007).

Jacques Grimard était « un personnage impressionnant au sens premier du terme. Une structure, une voix profonde, un raisonnement fin, une curiosité toujours en éveil. Un professeur a quitté l'École, c'est assurément une grande perte ». Ainsi

l'a décrit le professeur Jean-Michel Salaün dans la préface de ce livre intitulé *L'archiviste : concepteur, gardien et communicateur. Mélanges en hommage à Jacques Grimard 1947 - 2007*, publié en 2009 aux éditions PUQ.

Cet ouvrage présente, en plus des articles, des témoignages de certains professionnels ayant travaillé, collaboré ou connu Jacques Grimard. Si vous désirez poursuivre des études en archivistique ou découvrir, enrichir et développer vos connaissances dans cette discipline, cet ouvrage vous sera sans aucun doute d'une très grande utilité.

GESLA : Documenter le septième art : Visite de la médiathèque Guy L. Côté

Par Alexandre Laflamme
et Amélie Gariépy

Connaissez-vous la cinémathèque québécoise? Si vous n'y avez jamais mis les pieds, vous en avez certainement entendu parler. Pour ceux dont ce ne serait pas le cas, nous vous conseillons fortement d'aller faire un tour au 335, boul. De Maisonneuve Est. Elle se définit comme « un lieu de diffusion moderne qui a le mandat de conserver, documenter et mettre en valeur le patrimoine cinématographique et télévisuel national et international [1] ». Plusieurs services sont offerts à la clientèle et celui qui nous intéresse ici est la médiathèque Guy L. Côté. C'est donc avec plaisir et grand intérêt que, à l'initiative du Groupe étudiant de la Special Libraries Association (GESLA), une dizaine d'étudiants et d'étudiantes de l'EBSI ont eu la chance de visiter ce service, guidés par Monsieur René Beauclair, bibliothécaire chef de service à la médiathèque

Fondée en 1963, la médiathèque avait comme mandat original d'acquérir tout ce qui se publiait à travers le monde sur le septième art. Bien qu'aujourd'hui ce mandat soit devenu impossible à réaliser, la collection de la médiathèque n'en demeure pas moins très impressionnante, et ce malgré de fortes limitations budgétaires.

Le premier arrêt de notre visite a été à la salle contenant 135 000 dossiers de presse, couvrant plus de cent ans de cinéma (de 1895 à aujourd'hui). Regroupant des articles traitant des institutions, des réalisateurs, de thématiques et des films, ce sont les documents les plus consultés par les utilisateurs de la médiathèque. Si l'ensemble n'est pas visuellement très impressionnant, imaginez un instant toutes les heures passées à sélectionner, découper et imprimer des coupures de journaux... Un effort colossal! Ces coupures offrent, entre autre, de nombreuses informations rares et précieuses sur la réception critique des films au début du XX^e siècle. Un programme de numérisation a débuté et prévoit de prendre de l'ampleur dans le futur, mais le nombre gigantesque de coupures implique bien sûr qu'il sera impossible de tout numériser. Il est d'ailleurs un peu triste de penser que certains articles de journaux, affectés par le temps, deviendront tôt ou tard

illisibles et que l'information qu'ils contiennent se perdra à jamais.

La section des périodiques, second arrêt de notre visite, compte plus de 3000 titres, dont plusieurs en langues étrangères. Certaines revues russes sur le cinéma, très rares, font notamment partie de cette collection. Les problématiques de diffusion et d'accès aux revues ont été réglées par l'implantation d'un programme de description, de résumé et d'indexation des articles, puis par leur intégration à l'intérieur de deux bases de données disponibles en ligne, celle de la cinémathèque et celle de la Fédération internationale des archives du film (FIAPF). Le contenu informationnel, qui restait autrefois emprisonné entre les pages des périodiques, peut ainsi être retrouvé rapidement et efficacement par les chercheurs.

Il est important de noter que les utilisateurs n'ont pas accès au rayonnement de la médiathèque. Il est vrai que, du fait de l'exiguïté des lieux et la rareté de certains documents, il serait difficile de pouvoir laisser les utilisateurs bouquiner à leur guise.

Enfin, notre dernier arrêt nous a permis de découvrir 45 000 monographies conservées par la médiathèque, dont quelques livres rares documentant les débuts du cinéma et la naissance des appareils cinématographiques. Compte tenu des

besoins pointus des utilisateurs et de l'impossibilité pour ceux-ci de pouvoir « fureter » entre les étagères, l'approche des nouvelles règles de description des documents (RDA), davantage axées sur le contenu des documents, permet de bien s'harmoniser à la réalité de la médiathèque. Notons aussi que la médiathèque rencontre beaucoup de compétition de la part du Web. Comme sa clientèle physique, constituée majoritairement d'étudiants, diminue à chaque année, la médiathèque se devra donc de diversifier ses services. C'est là l'un de ces nombreux défis pour l'avenir.

Par ailleurs, nous devons avouer, d'un point de vue personnel, que nous aurions aimé avoir l'occasion d'en apprendre un peu plus sur le traitement et la description des documents audiovisuels. Nous croyions, dans notre naïveté d'étudiant de première année probablement, que nous serions mis en contact avec des documents audiovisuels. N'est-ce pas là les supports typiques d'une médiathèque? Enfin, souhaitons qu'une autre visite organisée par le GESLA nous permette d'assouvir notre curiosité!

L'impression qui ressort de la visite de la médiathèque est celle d'un géant aux pieds d'argile. Considérée comme l'une des médiathèques les plus importantes au monde, le manque de budget ne semble pas permettre à la médiathèque Guy L. Côté de réaliser son plein potentiel et de pouvoir faire profiter à tous des richesses de sa collection. C'est à souhaiter que le gouvernement ou un philanthrope puisse assurer la survie et le développement futur de cette importante institution montréalaise.

[1] Cinémathèque québécoise. Bienvenue à la Cinémathèque.
<<http://www.cinematheque.qc.ca/cinematheque/bonjour.html>>

Premier Congrès des milieux documentaires du Québec à Montréal

Par Lara Jovignot

Le Palais des Congrès de Montréal a accueilli du 11 au 14 novembre 2009 le premier Congrès des milieux documentaires du Québec, réunissant sept associations majeures du secteur dont l'ASTED, l'association des bibliothécaires du Québec, le SLA, etc.

Les échanges se sont construits autour du thème « investir le monde numérique », qui au fond envisage l'adaptation des bibliothèques aux nouvelles pratiques des utilisateurs et au monde numérique. Les conférences et ateliers sur l'implantation des nouvelles technologies applicables aux milieux documentaires ont rencontré un vif succès, notamment sur les interfaces de catalogues ou les technologies du Web 2.0.

Les nouvelles pratiques des utilisateurs nécessitent une adaptation constante

des bibliothèques et de leurs personnels, qui ont trouvé dans les différentes interventions des propositions concrètes de politiques à mettre en place au sein de leurs structures. Les conférences sur le nouvel esprit des bibliothèques universitaires ou sur la « génération C » ont été très appréciées des congressistes.

Des aspects plus techniques ont été passés en revue, telle une présentation des futures règles de catalogage RDA (Resource Description and Access) ou les technologies de traitement automatique de la langue dans le milieu documentaire.

Une cinquantaine d'exposants disposait d'une salle afin de présenter leurs produits tout au long du Congrès, mais profitait également d'ateliers pour les mettre en application.

Le Congrès s'est achevé sur un dîner-conférence où René Barsalo, directeur « recherche et stratégie » de la Société des arts technologiques, a partagé son point de vue sur l'introduction d'équipement audiovisuel numérique au sein des milieux documentaires. Ce projet avant-gardiste renforce le vent de dynamisme qui a soufflé sur cette manifestation, véritable succès en accueillant 875 congressistes.

J'ai pu assister aux conférences susdites avec beaucoup d'intérêt et vous invite à vous porter bénévole pour la deuxième édition qui se tiendra du 3 au 6 novembre 2010 au Palais des Congrès.

Toutes les informations sur la première édition sont disponibles à l'adresse suivante : [<http://congres2009.asted.org/>](http://congres2009.asted.org/).

Une expérience de bénévolat

Propos recueillis
par Lysandre Bonneau

As-tu apprécié ton expérience de bénévolat lors du Congrès des milieux documentaires du Québec? Qu'en as-tu retiré?

Mon expérience de bénévolat m'a permis de voir de quoi avaient l'air les professionnels de mon domaine d'étude et quelles sont leurs préoccupations de ces temps-ci. J'en ai également retiré une mention sur mon CV. J'ai apprécié mon expérience, tout s'est déroulé très rapidement.

Était-ce ta première expérience de bénévolat?

Non, mais ça faisait très longtemps que je n'avais pas fait de bénévolat. Ça m'a donné le goût d'aller aider des gens ayant vraiment besoin d'aide.

Quelles sont les raisons qui t'ont poussées à devenir bénévole pour cet événement?

Curiosité, porte d'accès à un congrès qui, par son coût, est fermé aux étudiants.

En quoi consistaient les tâches qui t'ont été attribuées?

Accueillir les congressistes, distribuer des sacs, placer des panneaux, affiches, être en stand-by lors de conférences.

As-tu assisté à une conférence présentée lors du Congrès? Si oui, laquelle?

L'avenir du catalogue, de Charles-Antoine Julien, Doctorant, École des sciences de l'information, Université McGill et Marcel Plourde, chef du catalogage, Bibliothèque, Université Laval.

As-tu trouvé cela intéressant? Est-ce que le contenu avait un lien avec la matière vue durant la première session de la maîtrise? Est-ce que cela t'a été utile pour le choix d'un volet professionnel?

Je savais déjà ce que je voulais faire comme volet professionnel, mais la conférence à laquelle j'ai assisté m'a permis de constater l'effervescence du domaine ainsi qu'un aspect qui m'interpelle plus que je ne m'y attendais; le futur de la recherche et de l'accès à l'information grâce aux outils technologiques en développement.

Selon toi, cette expérience de bénévolat aura-t-elle des répercussions favorables lors d'une recherche d'emploi?

Je ne peux pas imaginer que ça fasse de mal, surtout peut-être pour une job d'été, mais je ne base pas ma carrière là-dessus, après tout je n'ai pas accompli grand-chose!

▶ ACTIVITÉS HORS-CAMPUS

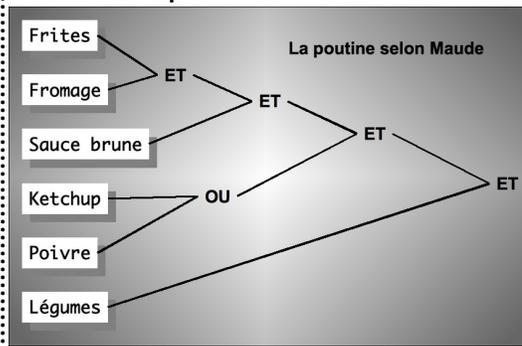
Une autre expérience de bénévolat

Par Lara Jovignot

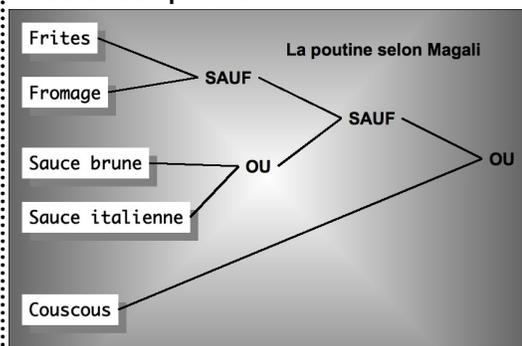
Au premier Congrès des milieux documentaires du Québec, à 7h30, les bénévoles sont accueillis par l'équipe organisatrice qui nous distribue les tâches de la journée. Entre 8h et 9h, les participants sont accueillis à leur tour et reçoivent la panoplie du parfait congressiste : une cocarde et un sac réutilisable comprenant diverses publications dont un horaire simplifié du Congrès. Jusqu'à midi, chaque bénévole est assigné à deux ateliers ou conférences et reste à la disposition de l'animateur pour toute aide éventuelle.

Nous pouvons ainsi participer aux diverses interventions, toujours sources d'informations passionnantes. Le lunch réunit l'équipe organisatrice et les bénévoles pour un bon repas froid. Trois choix s'offrent à nous pour l'après-midi : quitter le congrès, rester bénévole, ou assister librement au Congrès. Au bout du compte, ces journées d'échange sont vraiment enrichissantes et assurent un important réseautage. Rejoignez l'équipe l'an prochain!

Votre conseil poutine n°3



Votre conseil poutine n°4



Faites bonne impression !

Profitez des conseils de nos experts afin de réduire vos coûts d'impression et de conception. **Voici les services offerts :**

conception graphique | infographie | affiches grand format
Impression couleur et N/B (numérique et offset) | reliure de tout genre
pliage | laminage | adressage | assemblage (mécanique ou manuel)
mise sous enveloppe | préparation postale et mise à la poste

Service
d'impression

Université
de Montréal

www.sium.umontreal.ca

Le dieu codex : petite théologie du bouquin

Par Alban Berson

« Ô gens du livre, vous ne tenez sur rien, tant que vous ne vous conformez pas à la Torah et à l'Évangile et à ce qui vous a été descendu de la part de votre Seigneur. » (Coran, sourate 5.68) « Ô gens du livre », c'est ainsi que le Coran interpelle les juifs et les chrétiens à plusieurs reprises. La justesse de l'expression est saisissante, plus particulièrement s'agissant des chrétiens. En effet, au début du VII^e siècle, moment où, selon la tradition islamique, Mahomet reçoit ses Révélations de l'Archange Gabriel (Jibril en arabe), les juifs entretiennent encore avec la Torah comme document un rapport distant lié à la crainte de la profanation : le support du texte est encore le volumen dont les cylindres enrouleurs permettent la lecture sans contact manuel direct avec les versets sacrés. De plus, le texte est suivi à l'aide d'un yad, une tige dont l'extrémité est ornée d'une petite main pointant l'index. Cette scriptophobie religieuse est un phénomène dont l'origine remonte à l'Égypte pharaonique dans laquelle les hiéroglyphes représentant un serpent ou un crocodile étaient intentionnellement mutilés dans la crainte d'une forme de prédation textuelle et tout texte enfoui dans les profondeurs des pyramides afin d'être réservé aux seuls dieux qui eux-mêmes devaient se laver les mains sept fois avant de pouvoir les lire.

Il en va tout autrement des chrétiens qui, de par leur foi en un monde créé par la médiation du Verbe et un Dieu Lui-Même Verbe s'étant fait chair pour sauver l'homme (voir particulièrement Jean 1:1 à 1:14), envisagent la Bible comme une manifestation sensible de l'Esprit Saint, autrement dit un corpus scripti qui non seulement annonce,

mais prolonge et recrée à chaque lecture par chaque croyant le corpus Christi : un Christ textuel, Dieu narré, interface transsubstantiationnelle entre le Créateur et sa créature, l'Infini et la finitude. Or, quel est le support privilégié du texte sacré des chrétiens? L'utilisation du codex ne se généralise qu'au III^e siècle de notre ère. Mais on sait qu'à la date de la première mention qui nous en soit parvenue, sous le calame de l'esclave du poète romain Martial en 85, ce support, extrêmement marginal à l'époque, est déjà par excellence celui de la Bible et de sa communauté de lecteurs.

On ne saurait souligner suffisamment le caractère avant-gardiste de cette adoption du codex par les chrétiens comme support privilégié. En effet, à Rome, deux siècles après Martial, à l'occasion du débat entourant l'interprétation d'un testament stipulant le legs des « livres » du défunt, les citoyens s'interrogent sur le bien-fondé d'inclure les codices sous l'appellation de livre. Autrement dit, dans la Rome antique tardive, le support qui constitue pour nous, hommes du début du XXI^e siècle, le livre au sens noble, est loin d'accéder de facto à la dignité de livre et ne sera considéré comme tel qu'à l'issue d'une expertise juridique. Si le christianisme est, comme le laisse entendre le Coran, une religion du livre, la civilisation qui y établira ses fondements est sans conteste celle du codex, ou pour le dire avec le style cliquant de Pascal Quignard : « Jamais avant l'ère Chrétienne un Romain, un philosophe grec, un brahmane, un Hébreu, un Chinois n'ont "feuilleter" un livre. Ils n'ont même jamais "ouvert" un livre ». Au contraire, dans la tradition chrétienne, ouvrir un livre ou, plus précisément, ouvrir Le Livre, est un moyen de

recevoir la Parole Divine. Ainsi le jeune Augustin, au seuil de sa conversion, tourmenté par ses propres excès de chair entend les mots « prends, lis; prends, lis » chantés par la voix d'un enfant, se précipite sur une bible, l'ouvre à l'aveuglette et tombe sur ces mots : « Non en banquets et beuveries, non en luxures et impudicités, non en contention et jalousie, mais endossez le Christ, le Seigneur Jésus et n'allez point pourvoir la chair dans les convoitises ».

Pour les chrétiens, par le codex se manifeste le Verbe de la même manière que le Père est tout entier présent dans le Fils. En latin, le mot *caudex* signifie tronc d'arbre et le mot *liber* renvoie à la pellicule végétale située entre l'écorce et le bois. Étymologie plus troublante encore, un des sens du mot *codex* est poteau de supplice. La matière végétale, le sinistre usage que peut en faire la justice romaine, autant d'éléments présents dans l'étymologie du terme *codex* qui ne manquent pas d'évoquer la croix du Seigneur et son martyr. Le travail si pénible du copiste dans le scriptorium, source d'arthrite, de lombalgie, de crampes ou encore de cécité fait écho à cette singulière conjonction sémantique sur le plan de la transcription des textes en transférant mutatis mutandis les supplices du Sauveur du Golgotha à la planche d'écriture. Pascal Quignard fait remarquer le caractère pour ainsi dire anthropomorphe du *codex* : l'objet possède une face, un dos, un squelette. L'écrivain compare également le livre ouvert à « l'arête d'un poisson mis à nu » dans une allusion probable au plus ancien symbole chrétien. Ce corps, ce corpus scripti, partage avec celui du Dieu fait homme et supplicié des chrétiens la caractéristique de quasi-symétrie : Le livre ouvert ne l'est que rarement en son juste milieu et, là encore, l'ensemble des pages lues semble plus épais et déséquilibre nécessairement la structure duale du support. De même, le Christ a les jambes regroupées et les bras écartés mais, dans la symbolique de l'église, sa

tête penche à gauche. Sur Son Corps sacrifié, les stigmates sont pareils à des caractères indéchiffrables, caractères qui, lorsqu'ils apparaissent sur le corps des saints, deviennent signes divins, autrement dit sont lus. Enfin, Pascal Quignard, à nouveau, note que « la langue dit d'un lecteur attentif qu'il est "plongé" dans sa lecture ». Et l'érudit de conclure : « Plonger dit l'immersion première, et le bain du baptême ». Ainsi, si le codex est chrétien dès son origine, il est, a fortiori, christique par sa nature, support théomorphe du Dieu-Verbe.

Bibliographie

Barbier, Frédéric. 2006. *Histoire du livre*. 2^e éd. Paris : Armand Colin.

Gaffiot, Félix. 1986. *Dictionnaire Latin Français*. 41^{ème} éd. Paris : Hachette.

Gilmont, Jean-François. 2001. *Une introduction à l'histoire du livre : du manuscrit à l'ère électronique*. 3^e éd. Liège : Éditions du CEFAL.

Mercier, Alain et al. 2002. *Les trois révolutions du livre : catalogue de l'exposition du Musée des arts et métiers, 8 octobre 2002-5 janvier 2003*. 1^{ère} éd. Paris : Le Musée : Imprimerie nationale.

Quignard, Pascal. 2002. *Petits traités I*. Paris : Gallimard.

Quignard, Pascal. 2002. *Petits traités II*. Paris : Gallimard.

Saint Augustin. 1982. *Confessions*. Paris : Seuil.

Vandendorpe, Christian. 1999. *Du papyrus à l'hypertexte : essai sur les mutations du texte et de la lecture*. 1^{ère} éd. Paris : La Découverte.



Archives - Bibliothèques - Musées
Logiciels et services
www.gci.ca

